

Dans le monde foisonnant des « book clubs »

En Grande-Bretagne, les clubs de lecture sont un véritable phénomène de masse, très divers, en majorité féminin... et sur lequel lorgne l'édition

Natalia, brillante avocate, habite Hampstead, au nord de Londres. Un soir toutes les six semaines, elle abandonne mari et enfants pour se rendre à son *book group*, un rendez-vous qu'elle ne manquerait pour rien au monde. « Cela fait dix ans que j'en fais partie, raconte-t-elle. Nous sommes sept femmes journalistes, juristes, impresario... Chacune à son tour se charge du dîner. La conversation roule immanquablement sur nos familles avec une part de « gossip » qui nous amuse, mais nous passons surtout beaucoup de temps à parler des bouquins que nous choisissons en commun... »

Se retrouver entre amis pour discuter de livres : quoi de plus banal ? Sauf que ces *book groups* ont pris en Grande-Bretagne – comme dans de nombreux pays d'Europe du Nord – une importance que nul n'aurait soupçonnée. On estime leur nombre à 1 million au Royaume-Uni (et entre 4 et 5 millions aux États-Unis). Profil des participants :

Bon vin et Proust au menu

En France, il existe évidemment des « clubs de lecture », mais en nombre bien moindre qu'en Grande-Bretagne. En outre, ces clubs ne sont pas organisés ou fédérés entre eux comme le sont leurs homologues anglo-saxons. Pourtant, en cherchant un « book club » auquel adhérer à Paris, une journaliste italienne est tombée sur l'un d'eux, particulièrement original. Intitulé « Proust Slow Reading Group », il propose de lire en anglais – « dans la merveilleuse traduction de Lydia Davis » – 40 pages d'*A la recherche du temps perdu*, toutes les deux semaines. Du temps lent au temps perdu, il n'y a qu'un pas : une universitaire anglo-saxonne

des « *bookaholics* » ou lecteurs avides – majoritairement des femmes –, souvent actifs et cultivés, souhaitant allier le plaisir de se retrouver à celui de découvrir des auteurs qu'ils n'auraient sans cela jamais lus. Certains viennent aussi pour pallier un manque de lien social. D'autres pour effectuer, de mois en mois, un vrai travail collectif sur les textes...

Il existe en Angleterre une infinie variété de ces groupes de lecture, explique Elsbeth Lindner, ancienne éditrice à The Woman's Press. « Souvent, ils choisissent des romans intelligents, pas forcément exigeants sur un plan formel, mais ouvrant sur des thèmes d'actualité ou de société. Par exemple, *The Kite Runner*, de Khaled Hosseini, qui explore la condition de la femme en Afghanistan, est un grand favori des clubs de lecture. Mais j'en connais qui ne lisent que des œuvres de Jane Austen ou Barbara Pym. D'autres qui prennent successivement tous les romans de Dickens

qui reçoit dans un élégant salon parisien propose une lecture fine, pendant deux heures, de la *Recherche*, phrase après phrase, quinzaine après quinzaine... On peut payer à la séance ou prendre un forfait de dix sessions – le tout revenant beaucoup moins cher qu'une inscription à un club de gym. Mais surtout, raconte cette journaliste, « le vin est bon et l'hôtesse une proustienne experte. D'habitude, l'inconvénient des clubs, c'est que les femmes prennent prétexte des romans pour parler d'elles-mêmes. Rien de cela ici. J'avais lu la Recherche à 21 ans, et j'en ai appris plus ce soir-là que tous mes souvenirs réunis ».

Fl. N.

dans l'ordre chronologique de leur parution. D'autres qui se sont donné comme principe de choisir un grand livre emblématique de chaque décennie du XX^e siècle. D'autres, enfin, qui ne lisent que des traductions du latin et du grec... »

Ce qu'il y a de très intéressant à propos de ces groupes, c'est qu'« ils ont fleuri comme ça, à partir de rien, sans personne qui les suscite, et sont devenus, depuis le milieu des années 1990, un véritable phénomène de masse, remarque Boyd Tonkin, rédacteur en chef des pages littéraires à *The Independent*. On les caricature en disant qu'ils touchent surtout les ménagères de plus de 50 ans au sein des classes moyennes, mais il y en a beaucoup aussi sur les lieux de travail. L'autre jour, je déjeunais à côté de Mervyn King, gouverneur de la Banque d'Angleterre, qui me racontait que, quand il était gouverneur adjoint, il était un pilier du book club de la Banque d'Angleterre ! »

Inutile de dire que ce million de groupes de lecture constitue un marché convoité. Il y a huit ans, après son expérience d'éditrice, Elsbeth Lindner a créé *Newbooks*, un magazine spécialement destiné à ce public. Interviews d'auteurs, témoignages, suggestions de lectures... : aujourd'hui, *Newbooks*, leader dans ce domaine, se vend à 80 000 exemplaires, notamment via les bibliothèques. « Le phénomène des book groups est tellement massif qu'il a complètement changé la physionomie du marché éditorial en Angleterre », confirme le patron de Serpent's Tail, Pete Ayrton. Beaucoup d'éditeurs essaient de les prendre pour cible en publiant des collections qui leur sont destinées. » C'est le cas de « Harper Perennial », chez HarperCollins qui, à la fin de chaque roman, propose un cahier spécial avec dialogue avec l'auteur, liste de ses ouvrages préférés, propositions de ques-



avons lu le livre de Lionel Shriver Il faut qu'on parle de Kevin », raconte Guy Pringle, qui est dans son club « le seul et unique homme », celui qu'on regarde bizarrement quand le groupe fête la fin de l'année au restaurant et qu'il est entouré de huit femmes. « La question de Shriver – peut-on aimer un enfant plus que les autres ? – a engendré des discussions sans fin, soulevé une certaine tension et suscité d'incroyables confidences dans le groupe. Aujourd'hui, je crois pouvoir dire que je connais ces femmes mieux que leurs maris. De même, elles me connaissent mieux que je ne me connais. »

« Le phénomène a complètement changé la physionomie du marché éditorial en Angleterre »

Dans certains groupes, quel qu'un peut vouloir prendre le pouvoir. « Nous avons eu ainsi un « *ayatollah* » qui voulait tout régenter et qu'il a été difficile d'expulser, raconte Elsbeth Lindner. J'ai lu d'ailleurs dans le *New York Times* que certains groupes américains devaient faire appel à des modérateurs professionnels pour apaiser les émotions des uns et des autres ! »

Bref, adhérer à un groupe de lecture n'est pas forcément un « lit de roses », comme disent les Anglais, et peut réserver plus de surprises ou de dangers qu'il n'y paraît. Pour en avoir une idée, et surtout pour rire, on se plongera dans les films et téléfilms – *The Book Group*, *The Jane Austen Book Club* – que le phénomène n'a pas manqué d'inspirer, déjà, outre-Manche. Et qui montrent que Dieu seul sait où peut vous mener la lecture collective !

Florence Noiville

tions à poser au sein du groupe, titres sur des thèmes voisins... ou de Bloomsbury, qui s'est lancé dans des guides pour clubs de lectures.

L'amusant, c'est que les lecteurs ne sont pas dupes. « Les éditeurs imaginent que les gens sont là autour d'une table à discuter de fiction médiocre [sous entendu qu'il est facile d'influencer leurs choix]. Or, pas mal de groupes ne veulent surtout pas se laisser dicter quoi que ce soit par les éditeurs, explique

Boyd Tonkin. Ils lisent des classiques, ou des choses complètement inattendues, parce qu'un des leurs en est fou et a convaincu les autres. Bref, ils ne sont pas sous le contrôle des maisons d'édition – c'est d'ailleurs bien ce qui agace ces dernières – et s'ils se sentent manipulés, ils sont capables de fuir à des kilomètres. » Inattendu, c'est en effet l'adjectif qui caractérise les book groups dès lors qu'on commence à s'y intéresser. « Cette année, nous